

de Paul, des jeunes gens détachèrent les chevaux de sa voiture et se mirent à la traîner jusqu'au Quirinal, à travers les rues tapissées de feuillages et jonchées de fleurs.

A Rome, le peuple unit à un grand respect une certaine familiarité. Par exemple, il est quelquefois arrivé que quand le Souverain Pontife passait au milieu de la foule, ceux qui l'entouraient entendaient des voix crier : " O Saint Père, que vous êtes bel homme ! oh ! le beau pape ! "

L'attachement de ses sujets était tel, que la plus légère altération sur sa figure excitait de véritables angoisses. C'est alors qu'on lui criait de toute part : " Très-saint Père, ayez bien soin de votre santé. "

Un jour le bruit se répandit que Pie IX était malade. A cette nouvelle, grande rumeur dans la ville ; tous les romains voulaient se rendre au Quirinal afin de voir le pape et de s'assurer par eux-mêmes de l'état de sa santé. Mais comme ces nombreuses visites auraient pu être incommodes pour l'auguste malade, on prit le parti de n'envoyer qu'une députation. Quatre personnes d'entre le peuple furent choisies et allèrent se présenter au palais du pape et demandèrent à le voir. Comme ce n'était pas un jour d'audience publique, on refusa de les introduire. Ce refus leur sembla la preuve de la gravité du mal, ils insistèrent donc davantage et ne cessèrent leurs supplications que lorsque le Saint Père eut ordonné de les faire entrer. Dès qu'ils furent en sa présence : " Eh ! bien, mes enfants, leur dit-il, que désirez-vous ? " — " Rien, Saint Père, nous voulons seulement vous voir. Le bruit court que vous êtes souffrant, et rempli d'inquiétudes, nous sommes venus nous assurer de la vérité. "

Le pape les remercia, les tranquillisa, leur prouva qu'il se portait bien puisqu'il travaillait, et les congédia avec bonté. " Saint Père, dirent les députés en se retirant, Votre Sainteté voit que si elle a besoin de nous, nous sommes là. "

De son côté, Pie IX était rempli, pour son peuple, de la plus paternelle bonté. On était tellement persuadé de sa charité, qu'un habitant de Monti, quartier voisin du Quirinal, n'ayant pour moyen d'existence qu'une mauvaise charrette et un cheval qu'il eut le malheur de perdre, s'avisa d'aller lui exposer ses infortunes et de lui demander un des chevaux de ses écuries. Cet infortuné ayant rencontré le secrétaire du Souverain Pontife, le pria de présenter sa requête ; ce qui fut fait aussitôt. Le pape trouva l'idée excellente, et fit donner un cheval à ce pauvre homme, avec deux pièces d'or pour remettre ses affaires en meilleur état. Aussitôt, cet homme ne pouvant plus contenir sa joie, monte sur son cheval, tenant ses deux pièces d'or dans sa main et parcourt tout le quartier en criant : " Vive le pape ! Vive notre bon pape ! "

Un jour, Pie IX se promenait dans le jardin du palais pontifical, et voilà un soldat qui lui présente un pain de munition en forme de pétition. Le Saint Père l'examine et le trouve très-mauvais. — Est-ce que l'on vous donne toujours de ce pain ? demanda le Pontife.

— Toujours, très Saint Père, répondit le soldat. — Bien, nous verrons. Le jour suivant il demanda un morceau de pain des soldats et le trouva absolument le même. Il fit venir le fournisseur, le fit arrêter et le fit juger comme coupable de fraude.

Pie IX se livra avec le plus grand zèle aux réformes qui lui paraissaient nécessaires dans l'administration des affaires. Il rétablit l'ordre dans les finances, préservit des économies, fit mettre à l'étude de nouvelles lois de procédures, ordonna la prompte exécution de trois lignes de chemin de fer. En même temps, il s'appliquait à propager dans toutes les parties de l'Etat, l'instruction gratuite, suivant les nobles traditions de ses prédécesseurs, il ouvrait des asiles, créait des dépôts de mendicité. C'est encore au commencement de son règne, qu'il réussit à nouer des relations diplomatiques régulières avec les Etats-Unis d'Amérique, avec la Grande-Bretagne qui, malgré une très vive opposition des anglicans, consentit à accréditer près de lui un ambassadeur ; avec la Turquie de laquelle il a obtenu le patriarcat latin de Jérusalem. Plus tard, il a aussi conclu avec la Russie un concordat en faveur des populations catholiques de cet empire. Il a fondé à Rome, pour les classes pauvres une école centrale où se forment de bons ouvriers et d'habiles sous-officiers.

Pendant qu'il opérait ces réformes et beaucoup d'autres encore, quelles luttes cet immortel pontife n'eut-il pas à soutenir contre les représentations menaçantes du cabinet de Vienne et les sourdes menées du radicalisme italien ? Pie IX entouré de tant de périls, se conduisit avec une sagesse et une fermeté qui lui auraient sans doute fait éviter le redoutable écueil où l'on s'efforçait de l'entraîner, si l'orage terrible enfanté par la révolution française du 24 février et l'insurrection de la Venetie et de la Lombardie contre l'Autriche, n'étaient venus l'y pousser, non pour l'y briser, mais pour mieux faire ressortir, par l'épreuve, toute sa grandeur d'âme ; tout ce qu'il y a de bonté paternelle, de résignation et de magnanimité dans le cœur de ce saint et glorieux pontife.

En effet, à peine la nouvelle de la proclamation de la république française fut-elle parvenue à Rome, qu'une grande manifestation populaire fut organisée par le parti radical de la jeune Italie, pour saluer l'avènement au pouvoir de la révolution. Une foule innombrable, musique en tête, criant, chantant, vint se ranger devant le Quirinal, suppliant le Saint Père de ne plus retarder la publication des réformes politiques qu'il leur avait promises. Ces réunions devinrent pour ainsi dire, permanentes dans Rome. Bientôt on alla jusqu'à demander avec menaces, au Souverain Pontife, de déclarer la guerre à l'Empereur d'Autriche. Pie IX conseilla le calme et la patience ; mais sa voix ne fut pas écoutée.... Il écrivit une admirable lettre aux Italiens pour les rappeler à la prudence et à la modération qui font la force, à la patience et à la générosité, qui donnent toujours la victoire au bon droit ; sa voix fut encore méprisée. Ce fut en vain qu'il publia son allocution dans le consistoire du 20 avril et